

Spectacle vivant
et toute petite enfance

ENJEUX



LE TOUT-PETIT AU SPECTACLE

L'Agence culturelle a créé une collection de tutoriels : Les Essentiels. Chaque thématique est éclairée par une vidéo, une fiche enjeux, une fiche mode d'emploi et des fiches expériences. Vous trouverez au sein de cette boîte à outils consacrée aux arts vivants et à la toute petite enfance (de 0 à 3 ans) des clés de compréhension et des conseils avisés afin de préparer l'accueil de spectacles et de ce public singulier composé d'accompagnateurs, de professionnels de la petite enfance, de parents et d'enfants.

Afin d'appuyer cette réflexion, l'Agence culturelle Grand Est a fait appel à des professionnels sur le terrain. Les cas d'écoles, expériences et témoignages s'appuient sur un projet d'échange et de coopération dédié au spectacle et à la toute petite enfance entre l'Alsace et le Québec. Il a réuni, entre 2015 et 2017, deux lieux culturels (La Passerelle, à Rixheim en Alsace et le Théâtre Les Gros Becs, à Québec) et deux compagnies (Le fil rouge théâtre en France et les Incomplètes au Québec). Ce projet triennal s'inscrit dans la coopération plus globale entre l'Alsace et le Québec, dont le volet culturel a été confié à l'Agence culturelle en 2000 par la Région Alsace, aujourd'hui Grand Est.

L'Agence culturelle Grand Est est un outil au service des politiques publiques de la culture. Elle intervient, accompagnée de ses partenaires, dans le domaine du spectacle vivant, du cinéma et image animée, des arts plastiques et des politiques culturelles. Elle apporte aux élus, créateurs, programmeurs, professionnels et bénévoles, son soutien dans le domaine de l'information, de l'ingénierie, de l'accompagnement artistique, des moyens techniques, ainsi que des outils et ressources conçus avec des spécialistes. Elle contribue à une meilleure qualification des acteurs culturels en assurant des missions de formation et de conseil. Lieu de concertation et de réflexion, l'Agence culturelle participe d'une manière générale au développement culturel du territoire dans une perspective d'aménagement de celui-ci, d'élargissement des publics, de qualification des pratiques professionnelles et amateurs. Elle favorise la concertation entre les acteurs de la vie culturelle aussi bien à l'intérieur de la région qu'entre ses territoires et avec les autres régions françaises et étrangères.

SOMMAIRE

1 - Un peu d'histoire : regard d'une pionnière

par Anne-Françoise Cabanis, Directrice du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières

- a. Les années 80 : balbutiements
- b. Les années 90 : premières expériences
- c. Du milieu des années 90 à aujourd'hui : engouement et développement

2 - Quatre regards croisés

a. Le théâtre, une rencontre avec l'imaginaire

par Pascale Mignon, psychanalyste

b. La programmation :

une exigence toute particulière

par Christine Planel, ancienne directrice de La Passerelle à Rixheim (68)

c. Un engagement artistique

par Eve Ledig, directrice artistique de la compagnie Le fil rouge théâtre (Strasbourg)

d. La venue au spectacle

par Nathalie Mehessem, directrice du Multi-accueil La Nef de la Petite Enfance à Huningue (68), et sa directrice adjointe Katia Flad

3 - Sélection bibliographique et ouvrages cités

Conditions d'utilisation

Toute reproduction, intégrale ou partielle, des textes publiés dans le document n'est pas soumise à une autorisation préalable mais doit toutefois obligatoirement comporter la mention suivante :

éditeur : « Agence culturelle Grand Est – 2017 ».

Sous réserve des 3 conditions suivantes :

- gratuité de la diffusion
 - respect de l'intégrité des documents reproduits
 - citation explicite de l'Agence culturelle Grand Est comme éditeur et mention que les droits de reproduction sont réservés et strictement limités.
- Les photographies et images ne peuvent être reproduites sans autorisation préalable et dès lors qu'un droit de copie serait accordé, la mention du copyright indiquée au demandeur par le Pôle Communication & Ressources devrait impérativement figurer sur le support utilisé à cette fin.

Ours

Tutoriel arts vivants et toute petite enfance

- Rédaction : Céline Berthelard, Stéphanie Brisset, Christine Planel (La Passerelle) / Eve Ledig (Le fil rouge théâtre) / Anne-Françoise Cabanis (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières) / Pascale Mignon (psychanalyste) / Cécile Becker (Chic Média)
- Contribution : Louise Allaire, Marjorie Audet (Théâtre Les Gros Becs) / Audrey Marchand et Laurence P. Lafaille (compagnie Les Incomplètes) / Katia Flad, Nathalie Mehessem (Multi-accueil La Nef) / Jacques Lamy-Chappuis, Steve Ursprung (Le Triangle) / Karine Revillo
- Direction de la publication : Francis Gelin (Agence culturelle Grand Est)
- Coordination et relecture : Isabelle Bia, Julie Clair, Juliette Delsalle, Sabine Frantz d'Ours, Virginie Lonchamp (Agence culturelle Grand Est)
- Graphisme : Atelier Poste 4
- Date de publication : novembre 2017



1 Un peu d'histoire : regard d'une pionnière

Témoin et soutien de l'émergence du spectacle vivant à destination des tout-petits, **Anne-françoise Cabanis** croise l'histoire du théâtre jeune public avec celle du théâtre toute petite enfance et en livre sa lecture.

Anne-françoise Cabanis

Directrice du festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Anne-françoise Cabanis résume son parcours « à 30 ans de découvertes et de passions pour les arts du spectacle ». De chargée programmation jeunesse de la ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, en passant par le Centre Dramatique National et le festival Giboulées de Strasbourg jusqu'à son poste actuel, elle est animée par « la même envie : celle de faire connaître et aimer les artistes et leurs créations aux publics les plus diversifiés et notamment aux plus petits ».

Quelques dates clés : le théâtre jeune public

1963

revue trimestrielle *Théâtre, enfance et jeunesse* par l'ATEJ.

1968

1^{res} Journées de théâtre pour les jeunes spectateurs à Avignon.

1970

Fondation par Catherine Dasté, avec l'appui de Françoise Dolto, de la compagnie La Pomme Verte, en résidence au théâtre de Sartrouville.

1978

1^{er} Centre Dramatique National pour l'Enfance et la Jeunesse (CDNEJ) à Sartrouville, direction confiée à Catherine Dasté. Cinq autres labélisations jusque 1981 à Caen, Lille, Lyon, Montreuil et Nancy.

Quelques dates clés : la toute petite enfance

1976-1977

Lorsque l'enfant paraît sur France Inter

1978

Naître... Et ensuite ? Cahiers du nouveau-né, publication autour de la naissance dirigée par Étienne Herbinet.

1985

Le bébé est une personne, documentaire de Bernard Martino sur les compétences du nouveau-né.

1987

L'Oiseau serein 1^{er} spectacle pour les très jeunes public (moins de 3 ans), par la compagnie La Pomme Verte, dans une crèche collective.

1992

Câlins, avec le danseur et musicien Laurent Dupont au Théâtre Athénor à Saint-Nazaire.

Années 1990

Début de programmation pour la toute petite enfance au festival Méli'môme (créé en 1989) à Reims.

1992

Création de *Ricochets*, première biennale des arts pour les enfants de 0 à 6 ans, à la ferme du Buisson – Scène Nationale de Marne-la-Vallée.

1994 et 1997

Biennale *Ricochets* et colloque *À l'aube du sens la parole à l'enfant*, en 1994.

1999

Festival *Le printemps des tout-petits* en Seine-Saint-Denis.

Début

des années 2000

Au Havre, Angoulême, Joué-lès-Tours, Reims, Marseille, Grenoble, Ramonville, Palaiseau, Guéret, Quimper, Montreuil, Saint-Brieuc, aux quatre coins de la France, mais aussi en Italie, en Allemagne, en Suède... le mouvement de création pour les tout-petits s'inscrit définitivement dans le champ du spectacle vivant.

le mouvement de création pour les tout-petits s'inscrit définitivement dans le champ du spectacle vivant.

2004

1^{re} édition de la Biennale européenne *Premières Rencontres - Art, petite enfance et spectacle vivant*.

2006 - 2009

Projet européen *Glitterbird - Art for the very young* (Glitterbird, l'art pour le tout petit).

2007

Création de *Small Size, network for the diffusion of performing arts for early childhood*, réseau pour la diffusion de spectacle vivant pour la toute petite enfance entre les pays.

2007 - 2008

Création de l'association et du festival 1.9.3. Soleil! pour une création artistique contemporaine du très jeune enfant en Seine-Saint-Denis.

2014 - 2018

Small Size, performing arts for early years (Small Size, spectacle vivant pour les très jeunes), projet européen qui promeut le spectacle vivant pour les enfants de 0 à 6 ans. 17 lieux, 15 pays européens.

2017

Renouvellement de l'accord interministériel entre le ministère de la Culture et de la Communication et le ministère des familles, de l'Enfance et des Droits des Femmes visant à favoriser l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants.



Q. Les années 80 : balbutiements

L'histoire du spectacle pour les tout-petits commence dans les années 80 et s'inscrit tout naturellement dans l'histoire du spectacle jeune public.

L'histoire du théâtre jeune public, elle, est véritablement née de la décentralisation théâtrale de l'après-guerre et du creuset des années 68. Catherine Dasté, actrice et metteuse en scène, affirme alors la volonté d'un théâtre exigeant et populaire auprès de tous les publics, et donc des enfants. Pour la première fois dans l'histoire du théâtre, elle se met à l'écoute des récits et paroles d'enfants, et s'en inspire pour créer des spectacles portés par sa compagnie, La Pomme Verte. Les enfants ont dès lors – et enfin! – droit à un théâtre dont ils peuvent être les héros, où l'on prend en compte leurs histoires et leurs colères.

Sous son impulsion et avec l'appui de Françoise Dolto, pédiatre qui s'est consacrée à la psychanalyse des enfants, La Pomme Verte mue, en 1978, en Centre Dramatique National pour l'Enfance et la Jeunesse (CDNEJ) à Sartrouville, en région parisienne. Cinq autres CDNEJ suivront, à Montreuil, Lyon, Lille, Caen et Nancy. Les compagnies professionnelles, de plus en plus nombreuses, créent sans entrave et dégagées d'obligations pédagogiques ou moralisantes, tout en affichant une franche adresse aux enfants. Des auteurs développent enfin un répertoire spécifique pour le jeune public. La communauté artistique offre ainsi aux enfants un théâtre qui donne à penser et à rêver, à échanger et à réfléchir, à vivre et à vibrer. C'est une période d'effervescence, où l'on travaille des œuvres de qualité pour un public de choix.

Certes! Mais ce théâtre s'adresse aux enfants à partir de 6 ou 7 ans, le fameux âge de raison, car ce grand théâtre, le vrai, celui auquel s'essayaient tous ces créateurs, est dit inaccessible aux plus jeunes, ceux qui ne sont pas encore debout, ceux qui ne parlent pas : les infants!

« Proposer du théâtre avant 6 ans, vous n'y pensez pas, c'est une hérésie absolue, ils ne peuvent accéder à la symbolique théâtrale et dramaturgique! » Cela, j'ai pu l'entendre dire par un directeur de CDNEJ, pourtant bien résolu à défendre la cause du théâtre pour le jeune public dans les années 80!

Mais parallèlement les lignes bougent : dès les années 80, on parle de « compétences du nouveau-né »¹, on découvre qu'il n'est pas qu'un paquet de langes et que l'on peut aussi le nourrir intellectuellement.

On discute de ses émotions, de ses capacités inouïes d'écoute, d'attention, de reconnaissance. On le reconnaît comme être de langage, doué de mémoire et d'infinies potentialités associatives. On le découvre intelligent et sensible, prêt au dialogue et à l'échange. Au fil des émissions de radio *Lorsque l'enfant paraît*², présentées par Françoise Dolto, on comprend que même si « c'est un scandale pour l'adulte que l'être humain à l'état d'enfance soit son égal », il faudra bien s'y faire! « Nous avons un mythe de progression du fœtus, de la naissance à l'âge adulte, qui fait que nous

1 Étienne Herbinet, *Naître... et ensuite?*, Paris, Stock, coll. « Les Cahiers du nouveau-né », 1978.

2 *Lorsque l'enfant paraît* est une émission radiophonique diffusée de 1976 à 1977 dans l'émission de Jacques Pradel sur France Inter, où Françoise Dolto répond à des lettres de parents en difficulté face à l'éducation de leur enfant.



identifions l'évolution du corps à celle de l'intelligence. Or l'intelligence symbolique est étale de la conception à la mort.»³ Françoise Dolto contribuera à renouveler, avec d'autres, le regard que l'on porte sur le bébé.

On parle aussi beaucoup de lecture pour et avec les tout-petits grâce à l'association A.C.C.E.S. (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations)⁴, fondée en 1982 par les psychanalystes René Diatkine et Marie Bonnafé, auteurs de *Les livres, c'est bon pour les bébés*⁵. L'association *Enfance et musique*⁶, créée en 1981, développe concerts et pratiques musicales en direction des bébés et de leurs mamans, et en particulier de mamans issues de l'immigration à Pantin et dans tout le département de Seine-Saint-Denis.

Enfin en 1985, *Le bébé est une personne*, série documentaire phare de Bernard Martino diffusée sur Tf1 à une heure de grande audience, vulgarisera avec brio ces recherches sur les compétences du nouveau-né.

Nul doute qu'avec ses « cautions scientifiques », l'envie d'aller vers ces spectateurs de petite taille, mais à part entière, allait surgir et contraindre les uns et les autres à modifier leurs regards et leurs pratiques envers les petits d'hommes.

3
Françoise Dolto,
La Cause des enfants,
Pocket, 1999, p. 13

4
<http://www.acces-lirabebe.fr/>

5
Marie Bonnafé, *Les livres, c'est bon pour les bébés*, Paris, Pluriel, 2013.

6
<http://www.enfancemusique.asso.fr/>

b. Les années 90 : premières expériences

La voie est ouverte et c'est dans ce contexte que nous décidons, en 1987 avec Joëlle Rouland, autrice et metteuse en scène associée à La Pomme Verte alors dirigée par Françoise Pillet, de créer le spectacle *L'Oiseau serein*. Elle est en résidence à la ferme du Buisson - Scène Nationale de Marne-la-Vallée dont j'étais moi-même programmatrice jeune public. Ce secteur artistique est particulièrement développé au sein de cette Scène Nationale de ville nouvelle, abritant de fait une importante population jeune. C'est le premier spectacle pour un très jeune public (moins de 3 ans) : « *Une femme et un oiseau multicolore. Elle est inquiète, il ne chante plus. Par tous les moyens, elle essaye de le faire sortir de son silence en passant de la tendresse à la promesse, à la colère... Elle essaye même de le faire voler, mais l'oiseau est malicieux, et chantera quand... il en aura envie!* »

Le spectacle est créé dans une crèche collective, avec la complicité de la directrice et de son équipe nous avons pu répéter au sein de la crèche et avec les enfants, et faire quelques séances d'observations. Puisque les enfants ne pouvaient pas se déplacer au théâtre, c'est le théâtre qui allait venir à eux.

Installés dans leurs transats, debout, à quatre pattes, ou à plat ventre, ils allaient découvrir un véritable spectacle avec une comédienne jouant un texte écrit à leur attention. Leur qualité d'écoute et de compréhension ne fût qu'émerveillement et surprise. Cette première représentation fût un état de grâce : oui, le bébé est spectateur de théâtre, désormais nous pouvions l'affirmer.



Plus délicat fût le rapport avec les adultes encadrants, s'étonnant de découvrir des enfants qui se révélaient sous un jour qu'ils ne connaissaient pas. D'autres adultes se sont réjouis de constater que les portes de l'imaginaire s'ouvraient non seulement à leurs enfants, mais aussi à eux.

Le spectacle tournera plus de 150 fois, déchaînant passions et réactions : tantôt très positives et encourageant les artistes à poursuivre leurs recherches, tantôt fortement négatives et intimidantes.

Joëlle Rouland créera d'autres spectacles. Ainsi, *Dorénavant*, *Babil*, *Murmures* et *L'une chante, l'autre aussi* tourneront et aiguilleront les questionnements autour du bébé spectateur.

À Saint-Nazaire, en parallèle, le Théâtre Athénor, dirigé par Brigitte Lallier-Maisonneuve, amorce une réflexion autour des langages artistiques contemporains qu'elle expérimente dans les structures petite enfance de sa région. Elle invite le danseur et musicien Laurent Dupont à s'associer à sa recherche. Ensemble, ils créent *Câlins* en 1992 et *L'air de l'eau* en 1996 : deux extra-ordinaires spectacles devenus cultes, où l'un et l'autre, le féminin et le masculin, l'avant et le présent, la musique, le chant et la matière se mêlent et se démêlent, offrant aux enfants un parcours de sons et de sens.

À Reims, Joël Simon, directeur de Méli'Môme, programme à chaque édition un ou deux spectacles pour les tout-petits. C'est avec lui que nous monterons les premiers stages et formations pour les personnels de crèches. Au fil des ans, Méli'Môme ancrera définitivement cet axe petite enfance dans sa programmation.

En octobre 1992, je crée Ricochets, première biennale des arts pour les enfants de 0 à 6 ans à la ferme du Buisson - Scène Nationale de Marne-la-Vallée, avec le soutien du ministère de la Culture (délégation au développement et aux formations). Il s'agit d'un premier rassemblement d'artistes convaincus de la nécessité de parler de l'art et d'éveiller la sensibilité des enfants, dès leur plus jeune âge.

Pour cette première édition, il faut passer des commandes, l'offre des spectacles est alors restreinte. C'est d'ailleurs l'un des changements à observer : 25 ans après, l'offre est considérable.



C. Du milieu des années 1990 à aujourd'hui : engouement et développement

Le mouvement s'amplifie, l'intérêt se renforce, les convaincus se multiplient : les professionnels de la petite enfance, les parents, les décideurs changent de position et montrent une curiosité marquée pour le spectacle vivant en direction des bébés. Les artistes organisent des temps d'échanges et de recherches.

Quels types de spectacles ? Comment la création se nourrit-elle ? Comment travailler sur les émotions des enfants ? Parler oui, mais pour dire quoi, et comment ?

Nous avons vite compris que l'enjeu de la rencontre de l'art avec les tout-petits devait impérativement se conjuguer avec un accompagnement. Deux autres biennales Ricochets se dérouleront en 1994 et en 1997. Lors de l'édition de 1994 nous organisons avec le GRAPE (Groupe de Recherche et d'Action pour l'Enfance) un colloque intitulé : *À l'aube du sens : la parole à l'enfant*. Des programmes de formations en direction du personnel de crèches et des adultes accompagnateurs se construisent.

Accompagner l'enfant au spectacle, c'est aussi être spectateur avec lui pour se laisser aller au plaisir de l'inattendu et de la découverte, et pouvoir faire sienne la parole du poète René Char : « *Comment vivre sans inconnu devant soi ?* ».

Au début des années 2000, au Havre, à Angoulême, à Joué-lès-Tours, à Reims, à Marseille, à Grenoble, à Ramonville, à Palaiseau, à Guéret, à Quimper, à Montreuil, à Saint-Brieuc, aux quatre coins de la France, mais aussi en Italie, en Allemagne, en Suède... le mouvement de création pour les tout-petits s'inscrit définitivement dans le champ du spectacle vivant. De plus en plus d'artistes, toutes disciplines confondues, osent créer pour les plus jeunes et trouvent dans cette recherche de fondamentaux à l'usage des tout-petits de quoi nourrir leur propre travail. Ils trouvent dans la quête d'un autre langage, une communication différente : le champ d'expérimentation est infini.

C'est aussi ce que montre le projet européen *Glitterbird - Art for the very young*, qui s'est tenu entre 2006 et 2009. Initié par l'université d'Oslo et une compagnie de danse norvégienne, il a réuni Italiens, Hongrois, Danois, Norvégiens et français.

Puis viendra *Small Size, network for the diffusion of performing arts for early childhood*⁷, qui réunit plus de 15 pays européens. Le réseau est toujours opérationnel aujourd'hui. Et si c'était une façon inattendue, discrète mais réelle et efficace de se constituer une identité européenne autour de l'art, des arts et de l'offre culturelle dès le plus jeune âge ?

⁷ Small Size, network for the diffusion of performing arts for early childhood, <http://www.smallsize.org/>

Outre-Atlantique, on peut aussi se ressourcer au festival *Primero Olhar* à São Paulo au Brésil ou encore aux *Petits Bonheurs* à Montréal, deux festivals créés en 2006 et toujours actifs.



La reconnaissance de ce secteur de création se manifeste également par le traitement que lui réservent les médias, par des sujets de mémoires en université et la publication d'ouvrages référents dont *Les bébés vont au théâtre*⁸ de Pascale Mignon et Patrick Ben Soussan. En juin 2002, la revue *La Scène*, destinée aux professionnels du spectacle, consacre un dossier aux spectacles pour la petite enfance⁹, Brigitte Patient, la productrice de *Tartines et strapontins* sur France Inter, annonce plusieurs émissions sur le sujet¹⁰.

Récemment, dans *La Dispute*, émission d'Arnaud Laporte sur France Culture¹¹, de très sérieux et chevronnés critiques de théâtre, après avoir débattu d'opéra et de nouveau cirque, ont posé leurs regards et leurs réflexions sur *Petit Bain* de Johanny Bert, un spectacle pour les tout-petits. Ils l'ont fait sans commisération et avec le même sérieux et les mêmes exigences que pour les critiques précédentes. Pari gagné!

Les collectivités territoriales et les Caisses d'Allocations familiales accompagnent aujourd'hui les projets et créations par des financements croisés entre service culture et service petite enfance.

En mars 2017, Audrey Azoulay, Ministre de la Culture et de la Communication et Laurence Rossignol, Ministre des familles, de l'Enfance et des Droits des femmes ont signé un nouveau protocole d'accord interministériel visant à favoriser l'éveil artistique et culturel des jeunes enfants, après celui de 1989.

Ce bref historique montre la rapidité avec laquelle le milieu culturel est passé d'une idée singulière, expérimentale, novatrice et révolutionnaire à un concept qui semble acquis et adopté par tous.

Gardons en tête l'exigence des débuts et l'impérieuse nécessité du geste artistique.

Le monde du spectacle vivant est un monde pour grandir et non pour rester dans une enfance rêvée et irréelle. Si le bébé peut être spectateur de théâtre, de danse, de marionnette et de concert-tôts, loin de nous l'idée d'un théâtre obligatoire avant trois ans.

De même que *L'oiseau serein* de notre premier spectacle chantera « *quand il en aura envie* », prenons garde de préserver le temps et les conditions de la rencontre de l'extra-ordinaire du théâtre avec les tout-petits.

8 Patrick Ben Soussan et Pascale Mignon, *Les bébés vont au théâtre*, Ramonville-Saint-Agne (Haute-Garonne), Erès, 2006.

9 « Des spectacles pour la petite enfance », *La Scène*, juin 2002, no 25

10 De 1998 à 2002, Brigitte Patient et Joëlle Simon ont co-animé tous les samedis matins l'émission *Tartines et Strapontins*, consacrée à la création de spectacles jeune public.

11 Arnaud Laporte, *Danse : Nicht Schlafen, Grande et Le Petit Bain* : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/danse-nicht-schlafen-grande-et-le-petit-bain>



2 Quatre regards croisés

Accueillir un tout-petit au théâtre, lui ouvrir les portes vers un autre monde, vers l'imaginaire, cela ne va pas de soi. Il s'agit d'abord de l'accompagner, il ne viendra jamais seul, c'est aussi s'adresser à lui et garantir un environnement adapté. C'est le considérer comme un spectateur à part entière.

Les quatre regards suivants, portés par des professionnelles sur le terrain, permettent, chacun à leur endroit, de traverser ces enjeux et de saisir l'importance de porter une attention particulière à ce public singulier.

Pour commencer, la psychanalyste **Pascale Mignon** met en lumière la fragilité de la rencontre entre le tout-petit et l'imaginaire lors de sa venue au spectacle, et la nécessité, pour celle ou celui qui choisit de l'y accompagner, de lui laisser vivre cette expérience.

Christine Planel, fondatrice d'une structure mêlant centre social et relais culturel, La Passerelle à Rixheim (68), apporte son éclairage sur l'engagement que représente la programmation de spectacles à destination du tout-petit.

Eve Ledig, directrice artistique de la compagnie Le fil rouge théâtre à Strasbourg (compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication), livre ce qui pour elle fait la singularité et l'engagement de l'adresse d'un geste artistique au tout-petit, mais également comment ce spectateur bouscule les créateurs.

Enfin, les professionnelles de la petite enfance **Nathalie Mehessem**, directrice du Multi-accueil de La Nef de la Petite Enfance à Huningue (68), et sa directrice adjointe **Katia Flad** témoignent de l'importance de dégager du temps pour l'accompagnement des tout-petits en amont de leur venue au spectacle.



q. Le théâtre, une rencontre avec l'imaginaire

Pascale Mignon, psychanalyste

En quoi une pièce de théâtre va-t-elle influencer le développement de l'enfant ? Que se passe-t-il dans la tête d'un tout-petit lorsqu'il regarde un spectacle ? Comment l'accompagner ? Quelle attitude adopter ?

Dans les premiers temps de sa vie, l'environnement de l'enfant est constitué de celles et ceux qui l'entourent au quotidien. Le désordre intérieur possible est apaisé par tout ce qu'il perçoit de connu autour de lui, dans la proximité de son corps. Sa connaissance du monde et son appropriation s'expérimentent par ce qu'il voit, ce qu'il touche, ce qu'il entend, ce qu'il sent, ce qu'il goûte, par les transformations qu'il en fait, par tout ce qu'il invente, tout ce qu'il crée. Il y a donc deux espaces, l'un physique, l'autre psychique.

Ces deux espaces sont indissociables l'un de l'autre. L'un et l'autre nécessitent d'être nourris. Le petit enfant trouve cette nourriture non seulement dans la réalité de ses repas, dans la découverte de son corps, dans le plaisir de ses jeux de voix et, plus tard, dans l'élaboration de ses jeux, seul ou avec ses pairs, mais aussi dans ses relations avec les adultes et dans tout ce que les adultes vont lui proposer, vont mettre à sa disposition.

Si « *jouer implique la confiance dans l'environnement et la capacité d'être seul en présence d'un autre* »¹², le tout petit enfant va aussi prendre appui sur cette autre nourriture, qui n'est pas que matérielle mais également nouée à l'imaginaire et au symbolique, pour trouver en lui le sentiment de continuer à exister en l'absence de l'autre. C'est dans la création d'un espace, l'espace potentiel, disait Winnicott, que le petit enfant va s'employer « *à rendre le monde plus attrayant* »¹³, à éprouver « *des sensations d'une intensité extraordinaire* ». Pour le bébé, le quotidien est une suite d'expériences de grande intensité. L'espace potentiel rend possible les retrouvailles de ces sensations intenses « *typiques des années précoces* ». Dans un temps si court au regard d'une vie et si long au regard de sa vie à lui, il va se découvrir différencié de sa mère, repérer qu'elle peut être « *là* » ou « *pas là* ». Lorsque sa mère n'est pas auprès de lui, le tout petit enfant, sans y réfléchir, va la faire revenir au creux de lui, par son imaginaire, il va retrouver son objet d'amour disparu et le plaisir qui l'accompagne. Présence-Absence, Perdu-Trouvé, seront le moteur de ses jeux qui alimenteront « *l'aire potentielle* », « *l'aire transitionnelle* », véritable vivier où le

Pascale Mignon

Pascale Mignon est psychanalyste libérale. Elle intervient régulièrement en pouponnière. Elle a été formatrice de nombreuses années auprès des professionnels de la petite enfance et de l'enfance et membre du comité de rédaction de la revue du Grape : La lettre de l'enfance et de l'adolescence. Elle est auteure de nombreux articles sur le théâtre et les jeunes enfants et également co-auteure avec Patrick Ben Soussan du livre Les bébés vont au théâtre, édité chez Erès.

¹² Donald Woods Winnicott, *Jeu et réalité*, Gallimard, 1975

¹³ Donald Woods Winnicott, *L'enfant et sa famille*, Petite Bibliothèque Payot, 1984



petit enfant rencontrera ce qui se joue pour lui, et où se déploieront les médiations culturelles comme le théâtre, le livre, la musique. Elles vont aussi dévoiler des espaces imperceptibles situés entre deux mots, entre deux portées, entre deux pages d'un livre, sources d'inventivité pour le tout petit enfant.

Le lieu théâtre, inhabituel, extra-ordinaire, s'il est un lieu de rencontres avec d'autres et de partage de plaisir, peut aussi être un lieu d'inquiétude et d'intranquillité, pour qui n'en a pas encore fait un lieu d'expérience, de trouvaille, de partage. Les très jeunes enfants peuvent être troublés par ce qu'ils voient et entendent devant eux. Ce fait n'est pas nouveau, mais devant une scène théâtrale, cela n'est pas ordinaire. C'est ce trouble qui nécessite que les bébés qui vont au théâtre soient accompagnés.

Accompagner veut dire permettre à un tout jeune spectateur de se saisir de l'aventure qui lui est proposée en suffisante intranquillité pour laisser séjourner en lui l'imaginaire d'un autre et vivre d'une autre manière les émotions, les conflits, les incertitudes, les questionnements qui jalonnent sa vie. Mais cela ne peut se faire que si l'adulte se laisse lui aussi prendre au jeu de l'imaginaire et des émotions qui peuvent surgir, inopinément, au cours d'un spectacle.

Accompagner, c'est oser une forme de rencontre et d'échange différente qui donne une couleur inattendue au quotidien et à l'ordinaire de la vie. Il sera alors possible de se découvrir et de découvrir l'autre de façon encore un peu nouvelle, toujours un peu nouvelle.

Lorsque les tout jeunes enfants et les adultes qui les accompagnent s'apprêtent à regarder un spectacle, la plupart du temps, ils s'installent les uns à côté des autres, ou tout au moins à proximité les uns des autres. Il y a nécessité pour ces enfants tout petits, de savoir où porter leur regard pour trouver quelqu'un de connu lorsqu'ils vont se retrouver seuls face à la scène, un point d'ancrage qui, dans un possible moment d'incertitude, maintient une forme de sécurité, un point de repère, qui, le temps d'un regard, suscite une attention, un partage.

Accompagner, c'est partager avec plaisir ce temps avec lui. Être là ensemble pour regarder dans la même direction, là-bas vers la scène, regarder une même représentation. C'est être disponible pour que ce tout-petit sente la présence effective, affective et attentive d'un adulte auprès de lui. Le seul moyen pour qu'il puisse laisser libre cours à ces émotions qui surgissent bien malgré lui, sans pour autant être débordé ou envahi et continuer alors à regarder le spectacle si bon lui semble. Si la scène est d'abord étrangère à l'enfant, il lui faut un peu de temps pour la faire sienne, pour se l'approprier, en faire quelque chose à l'intérieur de lui.

Le théâtre crée et maintient de la différence entre les espaces : celui de la scène et de la salle, celui des acteurs et celui des spectateurs. On soutient ainsi celui de la scène comme étant une autre scène : celle de l'imaginaire,



celle de la fiction, où le petit enfant va pouvoir prendre à son compte la création d'un autre. Et pourtant, lorsque le tout petit enfant regarde un spectacle qui lui est adressé, c'est comme s'il oubliait de voir dans les personnages des êtres de fiction, le « pour de faux » qu'il voit, est perçu comme du « pour de vrai ». Il lui faudra un peu de temps pour habiter ce monde issu de son expérience imaginaire et celle que produit le jeu de l'acteur. Il lui faudra un peu de temps pour faire de l'imaginaire une aide à la figuration de ce qui n'est peut-être pas encore représentable.

Le théâtre est pensé, parlé, comme art de l'éphémère.

Proposer du théâtre au tout petit enfant, c'est lui signifier que dans le stable de sa vie peut surgir quelque chose de fugace, que dans le durable peut se dévoiler de l'éphémère. C'est lui dire que si la représentation, pour lui, ici et maintenant, est terminée, elle se fera pour d'autres ailleurs, elle recommencera, pour d'autres, à un autre moment. Et pourtant ce ne sera pas exactement la même. Celle qui est terminée, c'est celle qui lui a été proposée, destinée, c'est celle qu'il a regardée. C'est lui dire le plaisir de partager un moment unique et de continuer d'exister après la séparation, la perte. C'est lui dire que l'on peut inventer dans l'absence.

Le théâtre n'est pas indispensable au tout petit enfant pour se construire, grandir et vivre, mais si on le lui propose, ne lui demandons pas de mettre sous silence des émotions qui ont pu être réveillées dans ce temps-là. Elles vont peut-être lui permettre de réorganiser sa vie avec des teintes trouvées, par lui, dans ce spectacle. Ainsi, il n'y aura pas que le spectacle qui sera vivant, lui aussi le sera !

Le théâtre n'est pas indispensable au jeune enfant, mais si on lui propose d'emprunter ce chemin de voyages imaginaires, alors accompagnons-le, en s'engageant aussi sur ce chemin, à devenir un homme, une femme qui marche, qui pense, qui désire, qui parle, qui échange avec d'autres.

Le théâtre est un autre lieu et un autre temps de présentation du monde où l'on serait présent au monde, où les émotions font des échappées, où émerge de la curiosité, où la pensée qui habite en chacun, se crée de nouvelles ouvertures pour se dire.

Le théâtre, terre d'approche de l'autre dans sa ressemblance, sa différence, sa complexité, où la création d'un autre va dévoiler nos capacités d'invention dans le plaisir de l'inattendu, de l'éphémère et qui laissera une marque, une trace pour la vie.



b. La programmation : une exigence toute particulière

Christine Planel, ancienne directrice de La Passerelle (Rixheim, 68)

Créée en 1999, La Passerelle est une association qui conjugue un centre social et un relais culturel, ouverts tous les jours. Elle est implantée dans l'agglomération de Mulhouse, au sud de l'Alsace, quatrième agglomération du Grand Est en terme de population avec un peu plus de 110 000 habitants¹⁴. Christine Planel, son ancienne directrice, revient sur son expérience.

¹⁴ Sources : Insee, Recensement de la population 2014 en géographie au 01/01/2016

« La Passerelle, structure dont j'ai eu la chance de créer le projet, croise et tisse un projet social et un projet culturel. La transversalité, indispensable, se construit sur la question de l'accès à la culture, aux arts pour tous. Y compris les tout-petits, si souvent écartés des projets artistiques. S'il est complètement naturel d'éveiller le tout-petit à la musique et à la lecture, aux arts plastiques, cet éveil ne va pas de soi pour le spectacle vivant. Or, cet âge de la vie est bien celui des premières "imprégnations", des premières émotions, déterminantes dans un parcours de vie...

Dans l'élaboration du projet de la structure, j'ai fait le pari d'un projet artistique qui s'intègre dans un processus éducatif, en écho au quotidien des habitants.

La Caisse d'Allocations Familiales a été un levier pour faire avancer les choses en incitant la commune de Rixheim à poser un diagnostic territorial qui m'a été confié.

La photographie que j'ai faite de la ville a mis en évidence que Rixheim était une commune très jeune composée essentiellement de familles dont les parents avaient moins de 45 ans, avec des enfants de moins de 10 ans, et un taux d'activité des femmes extrêmement important. Ces constats confirmaient un besoin de garde, un besoin de structure d'accueil.

A cette époque, il s'agissait aussi de créer des relais culturels de proximité en dehors des principales agglomérations alsaciennes (Strasbourg, Colmar et Mulhouse). Un relais culturel existait déjà à Rixheim, la redynamisation de ce dernier passait pour moi par une programmation adaptée à la réalité du territoire, partant de la conviction qu'un bon spectacle pour enfants est aussi un bon spectacle pour adultes. Ainsi, en plus du cinéma, du spectacle vivant, des missions de soutien à la création et de diffusion culturelle, j'ai ajouté des projets d'éducation artistique. **Le public du centre social est devenu le public cible du projet artistique, et le relais culturel, la locomotive du projet.**

Christine Planel

Arrivée en 1996 à ce qui s'appelait encore le centre intégré de Rixheim, Christine Planel s'est tout de suite mise au travail pour en faire « La Passerelle », structure qui croise et tisse son projet social et son projet culturel. En 1999, elle devient directrice de cette association qu'elle a créée pour animer ce centre culturel et construire des passerelles entre les habitants de Rixheim et les quartiers de la ville. Elle le dirigera pendant 18 années.



Il a fallu imposer, du côté du centre social, une vision culturelle aux éducateurs qui n'en avait pas forcément. A cette fin, un processus de formation professionnelle continue en direction des personnels du centre social a été mis en place - La Passerelle est depuis devenue centre de formation professionnelle agréé -. C'est un véritable travail de mise en lien : comment un éducateur ou un animateur peut-il accompagner un enfant au spectacle alors qu'il n'y est jamais allé ? En favorisant leurs venues aux spectacles, en les mettant en contact avec la fabrication et l'expression artistique, avec les artistes, en travaillant les apprivoisements mutuels. Cela crée des rencontres humaines et artistiques qui sont le socle de tout.»

*« Programmer des spectacles pour la toute petite enfance, c'est d'abord considérer le tout-petit comme un spectateur, capable de recevoir et percevoir une proposition artistique. C'est penser, comme dit le pédopsychiatre Patrick Ben Soussan, qu'après 6 mois, il conviendrait d'ouvrir les portes du monde, grandes ouvertes, pour que le tout-petit sorte de cette enveloppe commune, engage des liens, des transactions, découvre le monde, l'autre et se découvre enfin. Vous imaginez le travail long, parfois douloureux, toujours stimulant. C'est là que le théâtre l'attend. »*¹⁵

¹⁵ Patrick Ben Soussan et Pascale Mignon, *Les bébés vont au théâtre*, op. cit.

« La programmation de spectacles pour les tout-petits requiert une exigence toute particulière.

Une exigence personnelle d'abord. Oser se mettre en insécurité et aller là où nous avons perdu le lien à notre toute petite enfance... Le tout-petit n'a pas encore intégré les règles et les codes de la vie en société et nous, adultes, avons perdu nos repères de tout-petit...

Une exigence dans les spectacles choisis. Même si de plus en plus de compagnies décident de créer pour la toute petite enfance, les propositions de grande qualité artistique restent peu nombreuses par rapport à l'offre jeune public... Il s'agit de jongler entre une offre restreinte et le souci de proposer des spectacles adaptés qui aident le très jeune enfant à grandir, à se construire, à lui donner des clés pour explorer le monde et avec un langage artistique adapté...

L'expérience nous a montré que cette exigence artistique se doit d'être accompagnée d'un **accueil spécifique** de l'enfant et de sa famille ou de ses éducatrices. Le tout-petit n'est pas prêt à passer de son environnement quotidien à une salle obscure ! Et ses accompagnateurs parfois non plus, tant il se vit un surinvestissement émotif sur le moment clé du « premier spectacle de l'enfant ».

À tous les âges de la vie, nous aimons toujours qu'on nous raconte des histoires. Des histoires pour grandir, pour apprivoiser nos émotions, pour nous émerveiller, pour nourrir notre imaginaire, individuel et collectif.

Ces histoires sont aussi le lieu de transmission des valeurs, de nos cultures, transmission à celles et ceux qui nous suivent dans la chaîne de la vie... Une transmission indispensable dès le plus jeune âge.»



c. Un engagement artistique

Eve Ledig, directrice artistique de la compagnie Le fil rouge théâtre (Strasbourg)

Créer un spectacle adressé à la toute petite enfance nécessite de remettre en question son écriture. Habitée à l'exercice, Eve Ledig répond à nos questions.

Quelle est la particularité de la compagnie Le fil rouge théâtre ?

Depuis 2003, date de sa création, huit spectacles sur 17 étaient destinés à la toute petite enfance, et trois plus particulièrement à la toute petite enfance (*Embrasser la lune* dès 18 mois en 2010, *Enchantés* dès 1 an en 2014, *L'Impromptu* dès 6 mois en 2015). Je ne me suis jamais adressée à des tranches d'âges. Je cherche plutôt ce qui nous rassemble, ce qui est notre dénominateur commun, à nous êtres humains, au-delà de toutes nos différences.

Comment s'adresse-t-on à ce public qu'est la toute petite enfance ?

Quand je m'adresse à des enfants, je cherche à entrer en lien, en résonance avec ce qui les anime, ce qui compte pour eux. Mais même si le focus de ma recherche artistique se pose sur la toute petite enfance, je n'oublie jamais que cela doit aussi me parler à moi, et donc aux plus grands, aux adultes. Chacun va appréhender le langage symbolique qui est le propre du langage artistique avec ses grilles de lecture, qui sont mouvantes tout au long de la vie.

Que racontez-vous aux enfants ? Comment ?

Ma démarche artistique s'appuie sur ce qui nous anime - nos contradictions, nos émotions - tout ce qui habite notre univers intérieur, et ceci dès le plus jeune âge. Nous sommes des êtres de langage et d'échanges qui avons besoin d'histoires, de poésie.

Ce sont ces histoires - qui parlent de nous, dans lesquelles chacun peut se reconnaître quel que soit son âge - que je cherche à donner à entendre, à voir, à ressentir. Parfois elles n'ont pas de mots, mais *un fil narratif* que les enfants petits captent parfaitement bien parce que c'est le corps qui « parle ». Et aussi les objets, la musique, les couleurs, les formes... Les tout-petits sont familiers de l'abstraction, tout fait événement pour eux. Le fil narratif peut être invisible, mais nous travaillons beaucoup à ce qu'il soit solide. C'est ce qu'on appelle aussi *la dramaturgie*.

Eve Ledig

Eve Ledig explore notre humanité dans ses zones d'ombre et de lumière. Elle s'inspire des paroles de nos contemporains, puise dans la littérature, les contes et les mythes pour inventer un théâtre qui interroge notre art de vivre ensemble aujourd'hui. Le fil rouge théâtre tisse des liens entre le geste, la parole, le chant, l'espace, la lumière, comme autant de langages qui s'articulent pour devenir une écriture scénique. Un théâtre qui s'adresse à tous, parfois dès le plus jeune âge, et permet à chacun de raconter sa propre histoire.



À quel point ce moment de la représentation est-il différent des autres lorsqu'il concerne la toute petite enfance ?

Aller au spectacle est un choix, un acte social et politique. Mais pas pour les enfants, et encore moins pour les très petits. Avec les enfants petits, on partage autre chose avec eux. Et c'est peut-être cela qui nous laisse parfois émus, tremblants, désarçonnés, plein du bonheur de la rencontre que l'on ressent féconde, sans se l'expliquer.

Pour moi, une représentation devant des enfants petits et des adultes réunis est un moment très intense. Tout est sur le fil, toutes les réactions sont possibles et quand à la fin on constate que tout s'est bien passé, on peut revenir sur les instants suspendus qui ont traversé cette rencontre.

Pour ma part, l'engagement artistique s'adresse à l'intériorité des enfants petits, espace sensible où l'adulte peut aussi se retrouver. Mais il faut que l'adulte fasse le chemin, qu'il se déplace en lui-même. Mettre le petit enfant au cœur du processus de création, ce n'est pas répondre aux attentes supposées des adultes.

Comment intégrez-vous les particularités des tout-petits à votre démarche artistique ?

Pour avoir exploré maintes fois leur relation au spectacle, je sais que les enfants petits forment un public prêt à tout, infiniment curieux et ouvert à la poésie du monde. En tant qu'artiste, il faut beaucoup travailler pour retrouver cette ouverture première. Il faut se débarrasser de beaucoup de couches de stéréotypes pour retrouver les sensations des enfants petits.

Leur regard est précieux pour nous qui créons, mais ce n'est pas parce que les enfants petits sont captivés que le geste artistique est fort, ou intéressant. Le regard subjugué n'est pas un gage de qualité artistique. L'image du joueur de flûte de Hamelin qui charme les enfants nous rappelle que ces derniers sont enclins à suivre ce qui les séduit. Ne pas tomber dans cette facilité, dans la séduction, nous incombe. En ça, ce que j'engage, ce à quoi je m'engage, ma responsabilité d'artiste, est immense aussi.

Comme dans la vie, les enfants petits vivent l'instant présent au spectacle : un loup est un loup, et non pas une marionnette de loup. L'enfant petit est dans l'instant présent et sans masque. Ils oublient de voir en ces personnages des êtres de fiction, ils ne peuvent mettre les choses à distance.

Créer pour les tout-petits, c'est retrouver les sensations de la petite enfance. C'est-à-dire retrouver l'instant présent. Il n'y a pas autre chose de plus important, de plus fondamental quand on crée que d'être dans l'instant présent. Retrouver ses sensations premières, fondamentales. Créer pour des enfants petits, c'est se régénérer.



d. La venue au spectacle

Nathalie Mehessem, directrice du Multi-accueil de la Nef à Huningue (68), et sa directrice adjointe Katia Flad.

En partant de leur propre expérience à Huningue, Nathalie Mehessem et Katia Flad permettent de dresser une liste de points indispensables à prendre en compte lors de l'accueil de spectacles dédiés aux tout-petits.

1/ Les ingrédients favorables

Une salle de spectacle à proximité

«Les professionnels du Triangle – dont La Nef est partenaire, notamment concernant les spectacles adressés aux tout-petits – savent nous conseiller, nous accompagner dans la programmation des spectacles. Fortes de notre expérience à La Nef, nous proposons des créations adaptées à l'âge des enfants que nous accueillons (de 10 semaines à 3 ans).

Les parents

Une autre aide précieuse vient également des parents qui se mobilisent pour accompagner les sorties aux spectacles. Cela permet aussi de créer des passerelles, des ponts entre nos structures. En effet, grâce à nos actions, certains parents reviennent régulièrement au Triangle.

La Nef de la Petite Enfance et la salle Le Triangle à Huningue (Alsace)

Le Multi-accueil

La Nef de la Petite Enfance, créé en 2006, accueille des tout-petits de 10 semaines à 3 ans et s'appuie sur une équipe de 19 salariés.

Situé à 1 km, le Triangle, inauguré en 2002, propose une programmation variée de spectacles et d'expositions, de l'enseignement artistique et soutient la vie associative et culturelle du territoire.

Le partenariat entre les deux structures se construit, depuis lors, autour de la venue des tout-petits au spectacle.

2/ Le temps de l'accompagnement

Mais cela ne suffit pas à permettre au tout-petit de vivre pleinement l'expérience de la venue au spectacle. Lorsqu'à nos débuts, nous avons emmené les premiers groupes au théâtre, nous n'avions pas encore mené de réflexion sur l'accompagnement. Nous avons ensuite accueilli au sein de notre équipe une personne sensible à cette question qui nous a permis de **mesurer la nécessité de préparer les enfants à cette expérience. Il y avait quelque chose à construire.**

Des outils¹⁶ ont alors été développés pour préparer la venue au spectacle des tout-petits (éléments visuels en lien avec le spectacle, protocole de présentation du spectacle, carnet de spectateur, etc.); du temps a été consacré à la découverte de ces ressources et à la mise en pratique avec les tout-petits.

¹⁶ Les outils d'accompagnement en direction du tout-petit mis en place par la Nef sont repris dans la fiche Expérience Edredon.



Ces temps de préparation en amont de la venue au spectacle, impossibles à mettre en place sans la bonne volonté d'une équipe, nous apparaissent aujourd'hui comme essentiels pour accompagner le tout-petit dans son expérience de spectateur. Depuis que ces étapes de préparation sont menées, on ressent moins de peur, d'angoisse et de doute de la part des tout-petits.

L'entrée dans une salle sombre, qui pouvait en effrayer certains, devient plus facile. Cette entrée en salle est devenue une cérémonie que les plus grands ont désormais apprivoisée. La préparation faite en amont permet aux enfants d'avoir une idée précise de ce qui va les attendre dans cette salle et de vivre pleinement le spectacle, notamment parce qu'ils ont préalablement été en mesure d'en parler à la maison. Dès l'âge de deux ans, les enfants sont capables de parler d'un spectacle et de s'exprimer sur ce qu'ils ont vu. On remarque aussi que ces expériences de spectateur développent vraiment leur imaginaire : quand ils sont en jeu libre, ils organisent parfois des petites saynètes. Ils vont intégrer le spectacle dans leurs jeux du quotidien.

Ainsi, notre engagement, c'est celui de **prendre le temps avec les tout-petits**, de ne pas brûler les étapes. D'inviter le tout-petit à venir découvrir autre chose, mais de ne surtout pas le brusquer. Le quotidien continue mais il faut prendre le temps, car si on veut respecter le temps de l'enfant, il faut se donner les moyens de lui offrir ces moments qui permettent de donner du sens à ce qu'on lui propose.

Ce partenariat durable en faveur de l'accès des tout-petits au théâtre prend racine dans **l'intérêt que les professionnels de notre structure, des éducatrices à l'équipe de direction**, portent au spectacle vivant. Le désir de transmission est un prérequis indispensable à la mise en place d'outils et d'habitudes favorisant l'accès aux spectacles. Ce qui nous anime, c'est une **envie de partager cette aventure avec les tout-petits**, de ne surtout pas faire de ce moment une obligation, une punition, mais de générer chez eux de l'envie.

Nous portons une **attention particulière à ce que chaque membre du personnel puisse assister au moins une fois dans l'année** à une représentation. Ces moments, cruciaux, permettent de se rendre compte de l'importance d'un accompagnement complet de l'enfant vers le spectacle.

Conclusion

Notre engagement à accompagner le tout-petit au spectacle est vif, mais cette volonté est portée et facilitée par la proximité d'une structure de diffusion de spectacle vivant et le soutien des parents. Aujourd'hui, les formations à l'attention des encadrants pour les jeunes enfants parlent de l'importance de développer le lien de l'enfant avec le théâtre. Cela facilitera l'engagement de structures similaires à la nôtre en faveur de la rencontre entre le tout-petit et le spectacle vivant !»



3 Sélection bibliographique & ouvrages cités

- Ben Soussan Patrick et Mignon Pascale, *Les bébés vont au théâtre*, Ramonville-Saint-Agne (Haute-Garonne), Érès, 2006
- Bonnafé Marie, *Les livres, c'est bon pour les bébés*, Paris, Pluriel, 2013
- Cabanis Anne-françoise, « Jouer pour les bébés », *Spirale* 4/2002 (n° 24), p. 96-97
- Dolto française, *La Cause des enfants*, Pocket, 1999
- Herbinet Étienne, « L'aventure des Cahiers du nouveau-né (1978-1989) », *Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui*, ÉRES, 2013, pp. 139-152
- Laporte Arnaud, émission La Dispute, « Danse: "Nicht schlafen", "Grande", et "Le petit bain" », France Culture, 17 avril 2017
- Lebovici Serge et Noël Émile, *En l'homme, le bébé: entretiens avec Émile Noël*, Paris, Flammarion, 1994
- Popelard Marie-Hélène, « Sensibiliser à l'art les tout-petits », *Recherche en éducation musicale*, 2007, numéro 25, pp. 15-30
- Winnicott Donald Woods, *Jeu et réalité*, Gallimard, 1975
- Winnicott Donald Woods, *L'enfant et sa famille*, Petite Bibliothèque Payot, 1984
- « Des spectacles pour la petite enfance », *La Scène*, juin 2002, n° 25, juin/2002



Agence culturelle Grand Est
1 route de Marckolsheim
F-67600 Sélestat
Tel. 03 88 58 87 58
culture-alsace.org

